

HALPENNY, WESLEY TUCKER (1867-1945)

HALPENNY, Wesley Tucker, enseignant, directeur d'écoles (v1880-v1894) colporteur et pasteur méthodiste (1903-1912 et 1915-1925), surintendant du colportage (1912-1915), pasteur de l'Église Unie (1925-1939), né à Trowbridge (North Perth), Ontario, le 19 novembre 1867, décédé à Montréal le 31 janvier 1945. Il avait épousé le 14 septembre 1903 Margaret Campbell. Inhumé au cimetière Mont-Royal



Wesley Tucker Halpenny est né dans une famille méthodiste le 19 novembre 1867 à Trowbridge (Perth), en Ontario. Il était le fils de Richard Halpenny [18 oct. 1835 à Gloucester (Carleton) ON et mort 3 octobre 1904 à Ottawa] et de Elisabeth Boyd [née le 18 mars 1839 en Ontario et décédée 14 août 1901 à Neepawa au Manitoba]. Il était le quatrième d'une famille de neuf enfants. Ses parents, probablement agriculteurs-colonisateurs, ont déménagé au Manitoba alors qu'il était encore bébé. En effet, il n'est baptisé que le 19 août 1868 à Elma au Manitoba, ce qui suppose une traversée complète de l'Ontario et cela nous indique le moment de la migration de la famille vers l'Ouest canadien.

Neepawa, le village où ils s'établissent, n'était encore qu'un petit hameau et se situait en territoire autochtone à 185 kilomètres au nord de Winnipeg. Il ne faisait pas encore partie de la Province du Manitoba constituée en 1870 et n'y sera intégré qu'en 1881. Sa famille a dû faire partie des tout premiers blancs à s'installer dans la région. Après des études élémentaires à l'école publique du village, il entra à l'école primaire supérieure de Winnipeg et de là fut admis en qualité d'élève-maître à l'École normale de cette même ville. Diplômé, il se consacra à l'enseignement et occupa le poste de directeur dans diverses écoles publiques de sa Province, probablement entre 1880 et 1894. Ayant décidé de poursuivre ses études, il entra au Collège Wesley, affilié l'Université du Manitoba, où il obtint le baccalauréat ès arts en 1897. À sa sortie de l'Université, le Synode méthodiste lui confia le pastorat de l'Église de Gilbert Plains (Manitoba) où il exerça jusqu'en 1900.

Ayant appris par les journaux de l'Église méthodiste que le Comité des Missions intérieures de cette Église faisait appel à des volontaires pour l'œuvre de l'évangélisation française dans la Province de Québec, Wesley Halpenny voulut se consacrer à cette tâche, réorientant sa carrière en conséquence. Il commença d'abord par compléter sa formation pour le ministère. Il s'inscrivit pour un an en théologie au Collège Victoria de l'Université de Toronto. En 1901, il poursuit des études à Winnipeg à l'Université du Manitoba et y obtint un diplôme. Puis comprenant que sa préparation serait plus efficace s'il se trouvait sur les lieux mêmes de son futur champ de travail, Halpenny vint à Montréal et entra au Collège wesleyen de cette ville, rattaché à l'Université McGill. Il y devint bachelier en théologie (B.D.) en 1903 et fut ordonné la même année.

Tout en y étudiant, il suivait un cours de langue française à l'Institut méthodiste de Westmount. Son ardeur, sa ténacité, son désir d'apprendre lui permirent de posséder suffisamment la langue pour qu'à sa sortie de l'université, il puisse accepter le pastorat de l'église méthodiste française de la rue Delisle (tout près de la rue Atwater, appelée encore église de l'Ouest, à Pointe-Saint-Charles), succédant au pasteur Édouard DE GRUCHY qui l'avait mise sur pied et fait construire son église (1899). Sa communauté comptait une cinquantaine de membres mais était enrichie par la fréquentation de la centaine d'élèves et des professeurs de l'Institut méthodiste français qui logeaient à deux pas de là. Tout à côté de l'église, on avait aménagé le presbytère et l'école de jour de la mission française de l'Ouest.

Dès son arrivée, Halpenny y est particulièrement actif combinant les rôles de colporteur et de pasteur. Il fait preuve d'innovation utilisant une lanterne magique pendant ses prédications. Il croit beaucoup à la formule du porte à porte et intensifie le rythme de ses visites à domicile. En 1904, il ouvre un Bureau de placement pour trouver lui-même du travail aux chômeurs dans ce quartier ouvrier. Il pousse plus loin pendant quelques mois en 1908, organisant des cours du soir pour adultes. Selon Vogt-Raguy, « pour une cotisation de 25 cents par mois, vingt jeunes suivent, le mardi et le jeudi, un enseignement général. Une séance de lectures bibliques est progressivement ajoutée au programme, le vendredi. » Mais l'expérience ne dure pas. Il prolongera son travail dans ce milieu pendant neuf ans jusqu'en 1912.

Son premier engagement pastoral est aussi marqué par son mariage à Margaret Ann Campbell (née à Québec le 22 avril 1864) où il s'était déplacé pour la cérémonie qui eut lieu le 16 septembre 1903. Elle possédait comme lui une excellente connaissance du français et le soutiendra pour le reste de sa carrière. Ils auront un fils Merle Godfrey (parfois Merle B.) né en juillet 1905 selon le recensement de 1911¹.

En même temps qu'il s'était occupé de sa famille et de ses ouailles, il avait suivi des cours à l'Université McGill et obtenu en 1911 une maîtrise ès arts en français. C'est pour poursuivre dans cette voie qu'il obtient un congé au cours de l'année 1912 pour se rendre à Paris suivre quelques cours à la Sorbonne et au Collège de France obtenant un certificat spécial d'études de chacune de ces deux institutions. Comme il devient surintendant du colportage en 1912 également ainsi que nous le verrons à l'instant, nous ne savons pas comment il a concilié ses deux intérêts au cours de l'année.

La croissance phénoménale de l'Ouest canadien qui fait plus que quintupler entre 1896 et 1916 amène les Églises à y concentrer leurs énergies jugeant la lutte contre une Église catholique omniprésente au Québec beaucoup moins rentable. Toutes les Églises ont alors réorganisé leurs activités missionnaires dans un cadre « canadien » ayant du mal à répondre aux spécificités de la Province francophone. Les presbytériens sont prêts à

¹ Son prénom Merle rappelle l'historien de la Réforme, Merle d'Aubigny. Il étudie en sciences à l'Université McGill et obtient son baccalauréat en 1926. Il épouse Laurette A. G. Lemoine, de Melbourne (Qc), le 24 août 1929 et dès 1930, on le sait à l'emploi de la Dominion Bridge Co. Il habite Lachine et continue d'être engagé par cette compagnie comme ingénieur diplômé au moins jusqu'en 1956. Après, on perd sa trace.

abandonner dès 1909 leurs activités de colportage, les anglicans ferment leur collège en 1911 et misent sur leurs paroisses comme moyen d'évangélisation, les méthodistes n'ont plus de colporteurs et leur action évangélisatrice en français à Montréal en est réduite au seul Institut méthodiste de Westmount, mais ils sont tout de même à élaborer une approche évangélisatrice urbaine populaire dans le centre de la ville à laquelle participera plus tard Wesley Halpenny.

Ce dernier voit d'un très mauvais oeil une telle évolution, lui qui croit encore fermement que les colporteurs itinérants, si modestes soient-ils, sont capables de pénétrer dans des quartiers ou des régions inaccessibles à des missionnaires ordinaires. Comme la Société biblique du Québec aussi bien pour son antenne de Montréal que de Québec voulait continuer la distribution de Bibles, Halpenny accepta au début de 1912 d'être à son service et devint Surintendant de l'oeuvre du colportage. Sa tâche consistait à coordonner toutes les actions d'évangélisation de ce type menées auprès des communautés linguistes et religieuses vivant au Québec. Si la Société est fière de son nouveau dynamisme et distribue plus de Bibles que jamais, l'intéressé lui-même voit assez vite les limites de cette façon de faire. Certains comme lui voient que la Société se limite à la vente des Écritures Saintes alors que l'approche perdue la renforçait par la distribution de publications, de tracts qui accompagnaient ces ventes et donnaient l'occasion d'en expliquer les principes en même temps. Il quittera son poste en 1915 mais, en reconnaissance, on le nommera membre à vie de la Société biblique britannique et étrangère.

Revenons un peu en arrière. En 1909, le comité méthodiste, désireux de s'occuper de l'évangélisation populaire et les habitants s'étant fortement déplacés vers l'est de la ville de Montréal, on décida de vendre l'église de la rue Craig, acquise en 1878 et qui portait depuis le nom de Première église méthodiste française. En 1910, on avait acquis un terrain au coin des rues Ontario et Saint-André. Avant qu'on y construise une salle de conférences avec, au-dessus, des pièces qui pouvaient servir au pasteur chargé de la mission, on utilisa les lieux pour attirer l'attention du public sur les méthodistes et les valeurs bibliques. Edouard DE GRUCHY, Wesley Halpenny et Paul VILLARD s'y installèrent pour prêcher en plein air. Les prédicateurs ou leurs assistants se faisaient recevoir par des fruits pourris ou des pierres dans ce quartier où on n'était pas encore sensible au droit de parole ou aux messages divergents. N'empêche, ils continuèrent d'y tenir des assemblées aussi longtemps que la saison le permît. La construction y fut achevée en 1911 et inaugurée le 10 mars 1912. Le pasteur DELPORTE, qui était responsable de l'église de la rue Craig au moment du changement de lieu, avait continué de s'occuper de la communauté qui l'avait suivi puis ce fut le pasteur MASSICOTTE qui prit la relève pour une année seulement.

En quittant son poste de surintendant en 1915, Halpenny devint pasteur de cette Première église méthodiste et le demeura jusqu'en 1924. On peut imaginer qu'il continua aussi activement à répondre aux besoins de ce nouveau quartier populaire et tenter de rejoindre les gens. À son arrivée, la paroisse compte 20 familles, nombre qui ira croissant jusqu'à 47 en 1923.

On sait que, dès 1912, les Églises méthodiste, presbytérienne et congrégationaliste avaient voté majoritairement pour leur fusion dans une Église unie du Canada. La guerre et le refus de la minorité presbytérienne de se rallier avaient retardé la constitution de la nouvelle Église qui devenait imminente. En 1924, deux communautés montréalaises décidèrent de devancer cette échéance. La Première église méthodiste et l'Église presbytérienne du Sauveur entamèrent des pourparlers en mars et, dès le jour de Pâques, le 20 avril, l'union était officialisée. La nouvelle église portait encore le nom du Sauveur et elle s'établissait rue de la Roche (près du parc Lafontaine). Elle réussit par ses contributions à défrayer presque entièrement le salaire du pasteur, ce qui n'était pas le cas auparavant. Au moment de la création de l'Église unie en 1925, elle devient membre du Consistoire de Montréal et rattachée au Synode Montréal et Ottawa.

Halpenny continuera d'en assumer la direction spirituelle pour près de quinze ans encore. Il y est actif et sa communauté progresse. On y compte 56 familles et 20 individus supplémentaires pour un total de 215 personnes, 272, trois ans plus tard, puis son église diminue en nombre petit à petit pour se retrouver à 209 personnes au moment où son pasteur la quittera en 1939, même si le nombre de familles (91) a presque maintenant doublé par rapport au moment de son inclusion dans la nouvelle Église canadienne, en plus des individus qui s'y rattachent. Les membres à part entière sont passés de 110 à 142 à la fin de 1938. On a donc là une paroisse en bonne progression même au cœur de la Grande crise économique.

Dans les premières années, on y trouve une association de jeunes gens (20 m), une des dames missionnaires (27 m) et une association de dames patronnesses (17 m). Seule l'association des jeunes gens disparaît dans les années 1930, les deux autres demeurant essentielles à la vie de la paroisse. Cette communauté n'arrive pas à défrayer entièrement le salaire du pasteur, mais avec l'aide des dames patronnesses, elle parvient à en payer au moins les deux tiers, sauf au creux de la crise où ce n'est plus que le tiers. Les faibles indices glanés ici et là ne font que confirmer que le pasteur dirige sa communauté avec souplesse et que tous mettent la main à la pâte. Il va continuer de s'en occuper jusqu'au 31 décembre 1939 où il se retire pour cause maladie. Il a tout de même 72 ans.

En 1936, il avait été président de l'Association des anciens de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles. Il perdra son épouse le 18 mars 1943 et elle sera enterrée au cimetière Mont-Royal où il ira la rejoindre à son décès le 31 janvier 1945. Ses funérailles seront présidées par le pasteur Henri Joliat de l'église unie Saint-Jean à Montréal.

Wesley T. Halpenny est l'auteur de plusieurs brochures sur l'oeuvre missionnaire de l'Église méthodiste dans la Province de Québec, mais nous ne savons pas où elles sont conservées et nous n'avons pu les consulter. Il a également publié plusieurs traités de tempérance et a collaboré assidûment à divers journaux de l'Église méthodiste, le *Christian Guardian* (en avril 1907 par ex.), le *Missionary Outlook* et *Acta Victoriana*, bulletin de l'Université Victoria de Toronto.

La Société de l'Histoire du protestantisme français au Canada lui rendait ainsi hommage (le 5 mai 1939 dans *L'Aurore*) : « Le ministère évangélique de M. W. T.

Halpenny a été fécond et béni. Doué d'une volonté ferme et tenace, d'un caractère persévérant et déterminé, W. T. Halpenny a su vaincre les obstacles et les difficultés. Son affabilité, sa bonté, sa franchise et son humeur égale lui ont toujours valu l'estime et l'affection de tous ceux qui ont travaillé avec lui dans l'oeuvre du Maître. » (SHPF, 5 mai 1939). Dans sa nécrologie, l'Église Unie du Canada ajoutait : « Il fut un pasteur fidèle et dévoué, un frère chaleureux pour ses collègues et tout ceux qui l'ont côtoyé le tenaient en haute estime ».

16 mai 2012

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ses écrits

Methodist Work in French Canada (1806-1925), sans autres précisions.

Our French Missions in Quebec, Woman's Missionary Society of the Methodist Church, Toronto, 1900, 12 pages.

Sources imprimées

*** *L'Aurore*, 2 octobre 1903, p. 13 (mariage), 6 octobre 1939, p. 8, 19 janvier 1940, p. 8 et 15 avril 1943, p. 6.

Methodist Church of Canada, *Yearbook*, 1915-1925, et *Agenda, General Conference*, 1922.

Société de l'histoire du protestantisme français au Canada, « Wesley T. Halpenny, B.A, B.D. », *L'Aurore*, 5 mai 1939, p. 1-2, biographie à laquelle nous avons largement emprunté.

United Church of Canada, *Yearbook*, 1927-1939, et 1946 pour sa nécrologie.

Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, 237 p., spécialement 79, 82-83, 87-90, 103, 131, 140.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes ou 1024 p., spécialement p. 461, 514, 543, 573-74, 644, 656, 660, et l'annexe 24, p. 16.

Internet

Site généalogique, www.shpfq.org.